

une allusion fugitive contenue dans des textes en vieux français (les *Pelerinaiges pour aller en Iherusalem*, mi-XIII^e s.).

D'autres informations sont plutôt anecdotiques, et contribuent à enrichir notre connaissance du folklore lié au Lieux Saints de la tradition chrétienne. Un passage (p. 725) nous parle ainsi d'une pierre, située sur la côte près de Jaffa, où convergent, à un moment donné, des petits poissons qu'on appelle *šardān*, ce qui fait penser tout naturellement aux «sardines».

Dans d'autres cas, les traditions rapportées laissent un peu perplexe, en raison de leur incompatibilité avec notre connaissance actuelle de la liturgie et des traditions hagiographiques rattachées aux lieux concernés. Par ex. (p. 729), on découvre qu'à Sychar, près de Naplouse (à l'époque néotestamentaire, Sébaste), la mémoire de S. Jean-Baptiste était célébrée le 21 juin (*hazīrān* dans le texte arabe), ce qui ne correspond ni à la date du 24 juin, jour traditionnellement dédié à la fête de la nativité du Précurseur, ni au 29 août, mémoire de son martyre.

Certains éléments demeurent également difficiles à interpréter. Tel est le cas, par ex., du nom biblique de *Bānyās*, correspondant à la Décapole (Δεκάπολις) du Nouveau Testament, que l'auteur du texte (p. 729) translittère à partir du syriaque comme < 'Sar > *Madīnātā* («Dix Villes»). Le recours à l'onomastique syriaque est difficile à expliquer à l'aune de l'origine assurément copte du compilateur.

En ce qui concerne la méthode adoptée pour l'édition (p. 680-682), comme cela est fréquent dans le domaine de l'ecdote du moyen arabe, elle ne fera probablement pas l'unanimité des chercheurs. L'A. a ouvertement opté pour une solution de compromis: tâchant d'éviter une fidélité aveugle au manuscrit – ce qui impliquerait d'accueillir *in textu* les véritables fautes et méprises des copistes –, il s'est gardé aussi de la tendance opposée consistant à corriger systématiquement le codex dans tous les cas où l'orthographe ne s'accorde pas avec les règles de l'arabe classique. Dans le contexte des études sur le moyen arabe, ce compromis ne satisfera certainement pas tout le monde. Mais P. D'A. a pris soin d'indiquer, dans l'apparat, toute intervention éditoriale, ce qui permet au lecteur d'être constamment confronté avec la réalité du manuscrit.

Les quelques bêtises de l'A. (à la p. 669, il parle de cinq mains, alors que dans sa contribution de 2019 il était question de six copistes, et pour cause) n'affectent pas la valeur de l'ouvrage, dans lequel le lecteur désireux d'étudier les Lieux Saints trouvera facilement du grain à moudre. Il ne reste donc qu'à saluer la parution de cette édition, espérant qu'elle servira de point de départ pour d'autres recherches à propos des traditions et des données inédites contenues dans le texte.

Giovanni Paolo MAGGIONI. **La santità in Occidente.** Introduzione all'agiorografia medievale (= *Studi superiori*, 1296). Roma, Carocci, 2021, 334 p. [ISBN 978-88-290-1174-2]

Depuis longtemps se fait sentir le manque d'une bonne introduction à l'hagiographie critique. La réédition de *L'hagiographie* de R. Aigrain en 2000, avec un complément bibliographique (cf. *AB*, 118 [2000], p. 180-181) a tâché de pallier, bien

imparfaitement, cette lacune. En 1999, sous le titre *La santità*, S. Boesch Gajano a proposé une remarquable synthèse (cf. *ibid.*, p. 182), malheureusement très vite épousée. Le manuel de G. P. M. répond donc à une véritable attente.

Introduit par une *Nota generale*, c'est-à-dire une liste bibliographique représentant les principales synthèses d'hagiographie (22 titres essentiels), l'ouvrage comprend trois parties. La première, intitulée *Il santo*, examine le concept de sainteté en partant de la thaumaturgie et des miracles. Une brève histoire de la sainteté (p. 30-51) montre ensuite comment celle-ci se développe à partir du culte des martyrs et de leurs reliques, lequel ne tarde pas à acquérir une dimension socio-politique significative. Les miracles *in vita* attribués aux saints moines et ascètes contribuent à établir la sainteté de ceux-ci. Durant le Moyen Âge, de nouveaux modèles se font jour: la vie contemplative, mise en exergue jusqu'au XI^e s., cède le pas à l'imitation du Christ et à une sainteté moins centrée sur le miracle, et davantage attentive aux aspects spirituels de la personnalité du saint. Aux évêques, abbés et moines, pratiquement seuls à être élevés sur les autels, se joignent rois et reines, puis simples laïcs à partir de la fin du XII^e s. La sainteté féminine, examinée dans son évolution des origines à S^{te} Claire d'Assise, fait l'objet d'un paragraphe propre, comparativement plus développé (p. 51-58). L'histoire de la canonisation, esquissée en quelques pages, et poursuivie (malgré le sous-titre de l'ouvrage) jusqu'à l'époque contemporaine, conclut cette première partie.

La deuxième partie est consacrée aux sources. On y trouve une présentation classique des sources liturgiques – calendriers et martyrologes – puis des sources narratives. En ce qui concerne les premières, l'A. s'en tient cette fois strictement au Moyen Âge et s'arrête à Usuard (excluant donc le *Martyrologe Romain*, mentionné plus loin dans la section *Gli strumenti dell'agiografo*, p. 152, en ignorant toutefois la nouvelle édition de 2001-2004). Le choix de traiter les lectionnaires dans la section liturgique est à la rigueur défendable, bien que ceux-ci, d'un point de vue critique, doivent être abordés comme les autres sources narratives. Par contre, on ne comprend pas pourquoi l'A. inclut aussi dans cette section les légendiers abrégés du XIII^e s., qui devraient être introduits plutôt à la suite des *Passiones* et des *Vitae*. Dans la présentation des sources narratives, l'A. s'attache d'abord à l'évolution de la littérature martyriale, des *Acta* «authentiques» aux Passions épiques (terme que l'A. n'utilise pas, pas plus que celui de «roman hagiographique»), pour aborder ensuite les premières Vies d'évêques et les *Vitae Patrum*. On s'attendrait à trouver quelques développements sur la littérature hagiographique ultérieure (*Vitae*, *Translationes*, *Miracula* de moines et d'abbés, de rois et reines, de laïcs...), à vrai dire déjà évoquée dans la première partie. Par contre, on se réjouit de lire une présentation des *Sermones de sanctis* et de la littérature de pèlerinage, ainsi que des écrits des saints. Les deux pages consacrées aux reliques paraissent quelque peu sommaires, surtout à la lumière des recherches actuelles: authentiques (mentionnées en passant), reliquaires, trésors et collections de reliques manquent à l'appel. Ce panorama des sources se conclut par les arts figuratifs; l'A. nous livre ici une double liste des saints et de leurs attributs (p. 106-138) et inclut un paragraphe sur la représentation du diable. L'absence, parmi les références fournies, du *Lexikon der christlichen Ikonographie*, éd. E. KIRSCHBAUM, 8 vol., Rom – Freiburg – Basel – Wien, 1968-

1976, surprend. Quelques pages intitulées *Le coordinate agiografiche* rappellent l'importance de ces concepts défini par Delehaye et examinent deux cas exemplaires de «construction stratifiée» de saints: Marie-Madeleine et Denis.

Cette deuxième partie se termine par une présentation des «instruments de l'hagiographe»: *Acta Sanctorum* et autres publications des Bollandistes, dictionnaires et encyclopédies de saints, moteurs de recherche et sites internet, répertoires de sources hagiographiques. Si l'A. se montre généralement bien informé, les références des «autres répertoires spécifiques par aires géographiques ou linguistiques» (p. 149-151) gagneraient à être mises à jour.

Pour l'Allemagne, on ne comprend pas pourquoi l'A. se réfère seulement à un article, et non à l'ensemble de *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*. Cur. K. RUH. Berlin – New York, 14 vol., 1978-2008. – Pour la France, la *Clavis scriptorum Latinorum Medii Ævi. Auctores Galliae 735-987* est parvenue au vol. IV/1 (2015). En ce qui concerne les textes en langue vulgaire, il faut ajouter *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*. Étude et répertoire. Ed. Cl. GALDERISI – VI. AGRIGOROAEI, 2 t. en 3 vol., Turnhout, 2011. – Pour l'Irlande, il faut ajouter la *Clavis litterarum Hibernensium. Medieval Irish Books & Texts (c. 400-c. 1600)*. Ed. D. Ó CORRÁIN (= *Corpus Christianorum. Claves*), 3 vol., Turnhout, 2017. – Pour la péninsule ibérique, il faut consulter aujourd’hui J. C. MARTÍN, *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V^e-XIV^e siècles)*. Répertoire bibliographique (= *Documents, études et répertoires*, 77), Paris, 2010. – Pour la Grande-Bretagne, le *Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland before 1540* de R. SHARPE a reçu un fascicule d'*Additions and Corrections (1997-2001)* en 2001. – Pour la Scandinavie, on dispose désormais des deux répertoires de K. WOLF, *The Legends of the Saints in Old Norse-Icelandic Prose*, Toronto, 2013, et K. WOLF – M. VAN DEUSEN, *The Saints in Old Norse and Early Modern Icelandic Poetry*, Toronto, 2017.

La troisième partie, intitulée *Casi esemplari*, est sans doute la plus originale. L'A. nous y propose douze exemples de textes ou de dossiers hagiographiques dont il offre des extraits en traduction italienne, dûment précédés d'une introduction qui en présente les particularités, et suivis d'une *scheda* dédiée à un thème complémentaire ou proche: Passion de Perpétue et Félicité (larges extraits) et Martyre de Polycarpe. – Passion épique d'Anastasie (*BHL* 1795) et court extrait du *Dulcitius* de Hrotsvita. – Euphémie de Chalcédoine dans l'*Homélie XI* d'Astérios d'Amasée, dans la *Legenda aurea* et dans le Synaxaire de Constantinople; *scheda* sur S. Ambroise. – S. Jacques le Majeur et sa légende dans la *Legenda aurea* et les Miracles du *Liber S. Iacobi*; *scheda* sur les Apôtres. – S. Georges dans la *Legenda aurea*; *scheda* sur Jean de Mailly. – S. Christophe dans la *Legenda aurea*; *scheda* sur la *Legenda aurea*. – Vie de S. Antoine abbé par S. Athanase; *scheda* sur les *Vitae Patrum*. – Vie de S. Martin par Sulpice Sévère; *scheda* sur Grégoire de Tours. – Les Passions comparées de Gétule et de Zotique (pourquoi l'éditeur n'a-t-il pas consenti ici un effort minimal de mise en page, afin que les deux textes, substantiellement identiques, figurent vraiment en vis-à-vis dans les deux colonnes ?); *scheda* sur les doubles hagiographiques. – La légende de Barlaam et Josaphat dans la *Legenda aurea*; *scheda* sur les recueils d'*exempla*, illustrée par deux extraits de la *Legenda aurea*. – Passion de S. Barthélemy; *scheda* sur le pseudo-Abdias et sur les listes d'apôtres. – Testament de S. François et *scheda* sur les sources franciscaines, avec divers extraits de celles-ci.

Cette troisième partie reflète bien les points forts des recherches qui ont fait connaître G. P. M. comme philologue, et surtout comme éditeur de la *Legenda aurea*. Au-delà des exposés théoriques, la lecture de ces cas exemplaires constitue une excellente initiation pratique à l'hagiographie. Bien entendu, il s'agit d'un choix qui ne se veut nullement représentatif de l'étendue chronologique et géographique de la littérature hagiographique, pas plus que de sa diversité.

On ne peut que se réjouir de disposer désormais d'un manuel d'hagiographie récent et bien informé. On aura compris que la perspective de l'A. est celle, classique, des Bollandistes, centrée sur l'étude critique des sources. Précisément pour ce motif, on regrette l'absence d'un chapitre dédié aux problèmes spécifiques de l'édition hagiographique, domaine dans lequel la compétence de l'A. n'est plus à démontrer. On souhaite qu'une nouvelle édition puisse accueillir un tel chapitre, tout en remédiant à certains déséquilibres et en corigeant quelques erreurs qui déparent l'ouvrage et parmi lesquelles nous signalons les suivantes:

P. 62, § 2, l. 7: remplacer *successore* par *predecessore*; p. 70, n. 2: *fama sanctitas sanctitatis*; p. 75, § 1 et p. 90, § 2: le prénom du P. Delehaye n'est pas Henri mais Hippolyte (correct p. 145, dernière ligne); p. 157, l. 3 depuis la fin, et p. 166: *Atti e Visioni Passioni dei martiri*; p. 173, l. 9 depuis la fin: remplacer *Crisostomo* par *Crisogono*.

L'ouvrage se conclut par une bibliographie essentielle, qui vient compléter la *Nota generale* du début et le chapitre sur les instruments de l'hagiographe. Un index des saints et un index des sources accompagnent l'ensemble.

R. GODDING

The Hagiographical Experiment. Developing Discourses of Sainthood.

Ed. Christa GRAY – James CORKE-WEBSTER (= *Supplements to Vigiliae Christianae*, 158). Leiden – Boston, Brill, 2020, VIII-346 p. [ISBN 978-90-04-42132-5]

Ce livre est issu d'un colloque organisé à Édimbourg en mai 2015 (*Hagiography as Literature*), par Ch. G., Lucy Grig et Thomas Tsarsidis.

L'*Introduction* (J. C.-W. et Ch. G.) aborde la problématique même de la définition de l'hagiographie, aux contours fluctuants – «late antique hagiography had not yet settled into fixed patterns, and instead explored a range of innovative combinations of literary form, content, and style» (p. 6).

Les deux éditeurs entendent montrer «that the fact and process of evolution are interesting in themselves», et suggèrent un processus continu en cours dans la formation des genres hagiographiques. L'exercice peut sembler quelque peu artificiel, comme si des formes plus primitives de récits évoluaient vers des formes plus complexes au sein du genre hagiographique. Ceci, me semble-t-il, peut être affirmé dans certains cas concrets, mais il n'est pas toujours possible d'enfermer ou de structurer le phénomène hagiographique dans les quatre causes aristotéliciennes (matérielle, formelle, efficiente et finale, p. 10).

L. GRIG conclut pour sa part l'ouvrage par un aperçu des apports des contributions, soulevant diverses pistes pour l'avenir des études hagiographiques (*Postscript*, p. 333-338).